

Message partagé lors du culte du dimanche 11 septembre 2016 à Diesse

Textes de référence : Jean 20 ; 11 à 18

J'aime, j'aime voir des parents avec leurs enfants, il y a un émerveillement, il y a une joie communicative qui est belle, touchante. On lui fait des sourires, on le chatouille, on s'amuse avec les peluches. On redevient des enfants et ça fait du bien.

Mais pourquoi, dites-moi pourquoi nous n'avons pas le même émerveillement quand chaque matin une nouvelle journée nous est offert ; quand notre journée s'est bien déroulée ; quand d'avoir rencontré certaines personnes a embelli notre quotidien...

Pourquoi redevenons-nous plus sérieux, moins expressifs sur ce qui pourrait nous réjouir, nous enthousiasmer... ? Ca ne se fait pas ! Pour qui allons-nous passer !

N'y aurait-il que le regard des enfants pour nous permettre d'être autant en joie ? Certainement pas, n'est-ce pas !

C'est le seul récit du Nouveau Testament où il est été préservé un mot hébreu (Le Nouveau Testament ayant été écrit en grec) : Rabbouni s'exclame Marie, ce qui veut dire « Maître ». Cette rencontre a certainement quelque chose à part, que l'on ne peut pas traduire comme on aurait pu s'y attendre.

Vous avez remarqué, si Stéphane Rouèche vous apporte un café, vous allez probablement remercier. Par contre si c'est George Clonney, alors là ça risque d'être un peu différent : Je vous laisse imaginer.

Et pourtant, la vraie gloire ne consiste certainement pas à être repéré tout de suite : Marie ne reconnaît pas Jésus à sa figure connue, ni même à sa voix. C'est seulement lorsqu'elle est appelée par son prénom que ça lui fait tilt. Jésus comme souvent s'efface pour laisser une place à un vis-à-vis. Jésus comme souvent se fait discret pour que ce vis-à-vis puisse exister en face.

D'ailleurs, la recommandation du Christ à ne pas le toucher ne fait que renforcer le fait qu'il n'est pas là pour prendre toute la place, mais bien

pour laisser une place à chacune et chacun. Où pour le dire comme nous aimons le rappeler aux jeunes : Le Christ te laisse une place parce que devant lui tu existes, tu es quelqu'un.

Si par le Christ, Dieu se mêle à la condition humaine sans gloriole, sans démonstration extraordinaire, n'est-ce pas justement pour que l'ordinaire de nos vies soit illuminé de l'intérieur. Car si, me lever le matin, admirer la beauté d'un paysage, accueillir les sourires de passages, sentir le plaisir procuré par le sport ou la musique était aussi le signe du oui de Dieu sur ma vie, le signe de cet espace de vie et de réjouissance qu'il veut m'inviter à découvrir.

C'est pourquoi, à mon sens le baptême de Fanny est un beau cadeau pour chacune et chacun. Car, il nous rappelle que si nous avons de bonnes raisons de nous émerveiller de ses sourires, de la forte émotion qu'il nous procure ; il y bien d'autres moments, événements ou expérience du quotidien pour lesquels il vaut la peine de s'émerveiller et d'éclater de joie, n'est-ce pas !

Quand est-ce la dernière fois que vous vous êtes émerveillés ainsi ?
Quand est-ce la dernière fois que ce que vous viviez était un beau et bon moment, précieux, unique ? Quand est-ce la dernière fois que vous êtes dit : YES

Mais voilà, humain que nous sommes, nous regardons souvent à ce qui se casse, s'effiloche et se rompt dans notre quotidien. Nous mettons en avant ce qui coupe le fil de la joie, de ce qui fait vivre jour après jour ou pour le dire autrement, nous focalisons sur les nœuds de notre vie (le fil du ballon qui est coupé puis reconstitué. N'ayant plus d'hélium, j'ai fait le tour simple de la corde coupée et reconstituée en empalant le nœud dans la main avec le ciseau)

Le Christ, avec discrétion, s'affirme comme celui qui ouvre un espace afin de découvrir encore et toujours en quoi mon ordinaire peut être illuminé de l'intérieur, en quoi le fil de la vie et de la joie traverse encore ma vie jour après jour.

Amen